

Art urbain



3TTMAN, Chanoir, Jace, Kashink, Speedy Graphito

Une course-poursuite qui mène deux enfants de la rue au musée, des indices et des clins d'œil à débusquer, *On fait le mur?* est un album qui joue avec les pages comme les artistes de l'art urbain jouent avec les murs de la ville. Ce dossier pédagogique propose des pistes de lecture et d'activités pour initier les élèves de cycles 1 et 2 au *street art* et leur faire réaliser une fresque collective qui en reprend les codes graphiques.

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Référentes pédagogiques

Sophie Leclercq

Patricia Roux

Coordination éditoriale

Stéphanie Béjjan

Cheffe de projet

Hélène Audard

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

ISSN : 2425-9861

ISBN : 978-2-240-04849-3

© Réseau Canopé, 2018

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée.

Sommaire

PARTIE 1

	PRÉSENTATION ET ENJEUX
5	Les œuvres et l'album
6	Interview croisée
12	Les trois domaines d'enseignement
13	Tableau des compétences travaillées

PARTIE 2

	SÉQUENCES PÉDAGOGIQUES
16	ENTRER DANS L'ART URBAIN GRÂCE À L'ALBUM
17	Séance 1. Que nous dit la couverture ?
19	Séance 2. Un récit en forme de course-poursuite
20	Séance 3. La rue avant et après
22	DÉCOUVERTE DE L'ART URBAIN PAR LA PRATIQUE ARTISTIQUE
23	Séance 1. Ça colle !
27	Séance 2. Pochoirs
31	Séance 3. À chacun sa signature
33	APPROCHE DE L'ART URBAIN PAR L'HISTOIRE DES ARTS
34	Séance 1. L'œuvre d'art dans la rue
36	Séance 2. À la croisée des arts et des univers graphiques
37	Séance 3. L'art urbain, contestataire et illégal ?

PARTIE 3

	DOCUMENTATION
39	Repères historiques
42	Dessins préparatoires de l'illustrateur
44	Bibliographie – Sitographie
45	Ressources du Réseau Canopé
	LA COLLECTION PONT DES ARTS

PRÉSENTATION ET ENJEUX

PARTIE 1

Les œuvres et l'album

LES ŒUVRES

TITRE	ARTISTE	DATE	LIEU	GENRE	PÉRIODE
<i>Baile de los locos</i>	<u>3TTMAN</u>	2014	Galerie Celaya's Brother, Mexico, Mexique	Art urbain	XXI ^e siècle
<i>Chas de rue</i>	<u>Chanoir</u>	2015	Rue Debelleyme, Paris	Art urbain	XXI ^e siècle
<i>Punk's not dead</i>	<u>Jace</u>	2017	Les Grands Voisins, ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, Paris	Art urbain	XXI ^e siècle
<i>Memento mori</i>	<u>Kashink</u>	2015	Coney Island, New York, États-Unis	Art urbain	XXI ^e siècle
<i>Pleine lune</i>	<u>Speedy Graphito</u>	2006	Collection privée	Art urbain	XXI ^e siècle

L'ALBUM

TITRE

On fait le mur ?

AUTEUR

Romain Gallissot

ILLUSTRATEUR

[Sébastien Touache](#)

NIVEAUX

Cycles 1 et 2



* Les textes soulignés renvoient à des liens internet.

Interview croisée



Sébastien Touache, illustrateur, et Romain Gallissot, auteur, nous parlent de leur démarche de création.

INSPIRATIONS

Avant ce projet, étiez-vous familier de l'univers du street art ? Si oui, quelles sont les raisons qui vous ont poussés à vous intéresser et à aimer ce mouvement artistique ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Avant de rentrer dans le vif du sujet, il convient de revenir un peu sur les termes employés. Nous préférons parler d'art dans l'espace urbain, plutôt que de *street art*. Le terme *street art* est désormais un peu galvaudé, il est devenu un mot-valise à connotation exclusivement positive, en opposition au graffiti, porteur d'un sens plus négatif. Beaucoup de gens non avertis ont ainsi tendance à mettre en opposition de grandes fresques colorées, dites artistiques – *street art* – à du graffiti vandale, moins esthétique, mais parfois tout aussi intéressant. En utilisant une terminologie différente, nous tentons d'éviter cet écueil : nous avons voulu nous pencher sur tout ce qui se passe dans la rue. En réalité, les choses sont plus complexes et entremêlées que la vision binaire décrite précédemment. L'engouement relativement récent des institutions publiques (financement de fresques monumentales par les mairies par exemple), les sollicitations d'artistes urbains par les marchands (galeries) et bien sûr la bienveillance du public, ont été précédés d'un graffiti nettement moins populaire et largement plus réprimé.

Loin de moi l'idée de porter un jugement de valeur sur l'évolution du mouvement et le choix de ses acteurs, je souhaite simplement rappeler que la réalité est complexe, et que la scène est plus riche et plus hétérogène que ce que nous pourrions penser de prime abord. En ce sens, dans l'album, vous trouverez des références autant à des tagueurs qu'à des peintres de fresques, à des pochoiristes qu'à des artistes installés en galerie. Il y a du bon à prendre partout. Et du moins bon partout aussi.

Si je suis en mesure de constater ces contradictions et débats internes, inhérents à n'importe quel mouvement artistique, c'est que ce milieu m'est familier. Je fais moi-même des peintures murales en parallèle de ma pratique d'illustrateur. Même si je reste un acteur de second plan, je peux constater les évolutions sur ces quinze-vingt dernières années. J'ai commencé comme beaucoup en bande, en *crew*, avec mon collectif Jeanspezial, au début des années 2000. Le livre leur est d'ailleurs dédié.

Cette précision étant faite, je rappelle que tout m'intéresse dans la pratique de l'art dans la rue, et j'essaie de ne pas me limiter à ma première lecture, souvent guidée par l'esthétique. L'histoire qui se cache derrière une peinture ou un artiste est souvent toute aussi passionnante que la peinture en elle-même, mais implique de ne pas s'arrêter à l'écume des choses.

L'art dans la rue permet des interactions constantes, avec le public bien sûr, avec les autres intervenants artistiques également, avec l'espace urbain, l'architecture, la météo, permet de faire des peintures mobiles (véhicules), géantes (façades d'immeubles), cachées (en explorant la ville), de peindre, de coudre, de sculpter, de jouer avec le mobilier urbain, de faire passer des messages... Il serait moins réducteur de parler d'un média plus que d'un mouvement, un support protéiforme offrant une infinité de possibilités. À l'heure du tout numérique c'est aussi un retour au réel, au tangible, et à l'heure de la marchandise reine, c'est également une pratique artistique qui s'adresse à tous, gratuite et accessible. Pour toutes ces raisons, ce monde est passionnant.

ROMAIN GALLISSOT. Je suis passionné par l'image, dans toutes ses dimensions, depuis mon enfance. Je m'intéresse à l'illustration, à la bande dessinée, à la peinture, au film d'animation et au graphisme. J'ai développé au fil des années un sens de l'esthétique personnel et diversifié. Cette passion m'a amené à plonger dans le monde de l'art urbain il y a quelques années, notamment grâce à l'essor de réseaux sociaux comme Instagram. Mais contrairement à Sébastien, je ne suis qu'un simple spectateur, et non un contributeur. Je consomme des images sans modération, mais je suis bien incapable d'en produire. D'ailleurs, j'admire beaucoup le travail de Sébastien, aussi bien ce qu'il fait en illustration que sur les murs, et je suis très fier d'avoir pu réaliser cet ouvrage avec lui. Ce que j'apprécie particulièrement dans l'art urbain, c'est l'accessibilité des œuvres. Elles vous attrapent par surprise au détour d'une rue et elles viennent vous interpeller alors que vous ne vous y attendiez pas. Qu'elles soient dérangeantes, ludiques, poétiques ou juste esthétiques, le résultat qu'elles provoquent sur les passants est immédiat et sans filtre.

J'aime cette proximité, je perçois dans la démarche de ces artistes une certaine générosité. Je leur reconnais beaucoup de courage, car pour livrer ainsi son travail au regard de tous, il faut une vraie force de caractère. Les aspects ludiques de ce mouvement me plaisent aussi énormément, j'y vois un jeu de piste grandeur nature, une chasse aux trésors sans limites.

Dans toutes ces expressions artistiques, je retrouve une synthèse de toutes les grammaires visuelles qui se déclinent dans les domaines que j'aime explorer. C'est un prolongement naturel. Je trouve cette diversité et la liberté qui en découle très enrichissante et enthousiasmante.

Si vous deviez choisir un mot ou une citation pour définir le street art ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Après avoir tenté de décrire une réalité riche et complexe, je serais bien incapable de donner une citation ou un mot pour définir ce vaste territoire ! Pour faire un clin d'œil au livre : « je donne ma langue au chat ! »

ROMAIN GALLISSOT. C'est très difficile de réduire à un seul mot ou une seule citation un mouvement aussi prolifique et vivant, qui est en perpétuelle évolution et qui se renouvelle sans cesse. Mais pour jouer le jeu, je dirais : une bonne image vaut mieux qu'un long discours.

Comment avez-vous choisi les artistes présents dans l'album ? Sont-ils vos artistes préférés dans le domaine ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Le livre se compose de deux parties. Une première partie met en scène les enfants dans la ville. La ville nous a servi de support pour caler de nombreuses références, nous avons essayé de faire état de différentes pratiques (*tag*, *pochoir*, *flop*, *fresque*, *customisation de mobilier urbain*...), de faire des clin d'œil à de nombreux artistes, connus ou moins connus. En gardant bien sûr en tête que le livre s'adresse aux enfants. Notre intention pour cette première partie était de tenter un état des lieux, à défaut de pouvoir être exhaustifs, au moins représentatifs.

La deuxième partie plonge les enfants dans les œuvres de cinq artistes : Jace, Chanoir, 3TTMAN, Kashink et Speedy Graphito. Nous avons là aussi souhaité apporter de la diversité dans le choix de nos artistes, mais également rester dans des univers à la portée de notre jeune lectorat. Les œuvres de chaque artiste présenté n'en demeurent pas moins complexes, mais visuellement nous avions à cœur de choisir des images vers lesquelles les enfants auraient envie d'aller. Notre choix s'est également porté vers des artistes reconnus à l'international.

Plus personnellement, je savais que j'allais devoir travailler leur matériel graphique, me fondre dans le style de chacun, remettre en scène leurs codes pour servir notre propos : je suis donc allé vers des artistes qui me touchent également, et dont l'esthétique me parle !

ROMAIN GALLISSOT. Nous avons dû composer avec un bon nombre de critères. J'ajouterai qu'il y avait un souci « d'accessibilité » des artistes. Il faut savoir que nous les avons tous contactés pour obtenir l'autorisation de reproduire leurs œuvres et de les citer dans notre ouvrage. Nous savions aussi dès le début que nous ne pourrions pas faire une place à tous les artistes qu'on apprécie l'un et l'autre. Il a donc fallu choisir et renoncer à beaucoup de personnes dont le travail nous enthousiasme et que nous avons envie de faire découvrir à nos jeunes lecteurs. C'est le jeu ! Globalement, on a toujours été sur la même longueur d'onde et les choix se sont faits naturellement. Nous avons eu de nombreux échanges, des allers-retours réguliers. On s'est laissé le temps quand il fallait. On a échangé des listes, défendu des points de vue, argumenté pour tel ou tel artiste au profit d'un autre. Au final, une fois les cinq artistes choisis, ça nous a paru cohérent, complémentaire et pertinent.

Avez-vous déjà vu in situ les œuvres des artistes dont il est question dans l'album ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Certaines d'entre elles oui : celle de Kashink à Coney Island (même si plus localement je vois des peintures de Kashink presque tous les jours dans mon quartier à Paris), j'ai vu plusieurs expositions de 3TTMAN à Paris ou Madrid, j'ai des livres de Speedy à la maison, une proximité avec Chanoir aussi dont je vois les peintures régulièrement dans la rue ou en galerie. Et je suis le travail de Jace depuis une bonne dizaine d'années. Sans avoir nécessairement vu toutes les œuvres dont il est précisément question dans l'album, j'entretiens une forme de proximité avec ces cinq artistes.

ROMAIN GALLISSOT. Je ne suis pas parisien, et là où j'habite l'art urbain est assez discret. Sur nos cinq artistes phares, il n'y a que 3TTMAN dont je n'ai pas encore eu la chance de découvrir une œuvre in situ. Pour les quatre autres, si on se promène dans les rues de Paris, il est possible de trouver assez facilement des traces de leur passage. Il y a plusieurs œuvres que j'ai découvertes dans un premier temps sur les réseaux sociaux, et même si cela permet de se faire une idée, la découverte sur le terrain, dans la rue, en vrai, sur place, ça n'a rien à voir et c'est indispensable.

DÉMARCHE DE CRÉATION

C'est un Pont des arts qui sort de l'ordinaire par son format et sa construction. Comment avez-vous conçu ce livre jeu ? Cela a dû être amusant, mais peut-être difficile ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Effectivement le format est un peu différent des autres albums de la collection, principalement du fait de la mise en scène des enfants dans l'espace urbain, en première partie de livre. Nous avons à cœur de travailler sur un format à l'italienne, pour que la ville se déploie en longueur plus qu'en hauteur. Ce sont donc bien des enjeux de mise en scène, plus qu'une volonté de se démarquer, qui ont guidé notre choix. Le format à l'italienne nous a semblé adapté à cette exigence, et nous sommes rapidement tombés d'accord, avec nos éditrices, sur cette solution.

Au-delà du format, nous avons voulu faire un livre qui se lit, se relit et se re-relit, qui se manipule beaucoup aussi, dont on tourne les pages dans l'ordre puis le désordre. Comme dit précédemment, dans la première partie du livre, nous avons vraiment voulu faire état de la richesse et de la diversité de l'art urbain. Le jeu, ou plutôt les jeux nous semblaient être un bon moyen de sensibiliser les enfants à cette richesse, en les incitant à revenir sans cesse sur les pages pour résoudre énigmes et cherche-et-trouve. Nous avons travaillé sur ce projet avec beaucoup d'enthousiasme, essayant de le rendre le plus complet possible, et la difficulté, bien que présente, a davantage pris la forme de défis stimulants que d'obstacles à surmonter.

C'était pour moi bien plus qu'un simple travail d'illustration d'album : ce livre fait le lien entre ma pratique artistique sur les murs, et ma pratique d'illustrateur. Vous comprendrez donc que j'ai mis du cœur à l'ouvrage, largement épaulé et motivé par Romain, qui a des idées géniales cent fois par jour (le livre n'est qu'un aperçu de ce que nous préparons pour la suite, expositions ou rencontres).

ROMAIN GALLISSOT. Du côté de la narration aussi, on a souhaité innover. Vous remarquerez qu'on commence l'histoire dès la page de garde avec deux cabochons, celui de la grand-mère et celui de Tom. Nous voulions que les personnages sortent du cadre et vivent leur vie au-delà du récit. C'est aussi pour cela qu'on a prolongé la balade de Tom et Alice dans les pages dédiées à la présentation des artistes. Ils y croisent Jace, 3TTMAN, Speedy Graphito, Chanoir et Kashink en chair et en os, pour montrer que

les artistes sont accessibles et vivants. Nous sommes même allés jusqu'à nous dessiner dans l'album, pour créer plus de proximité avec les lecteurs.

Comment avez-vous imaginé cette histoire? Et les deux personnages principaux Tom et Alice?

SÉBASTIEN TOUACHE. Depuis le début du projet, notre personnage principal, c'est la rue, ou plus précisément les œuvres que l'on y trouve. Tom et Alice ne sont qu'un prétexte pour se balader dans cet univers. Gribouille, le chat de la voisine après lequel courent les enfants, est le fil conducteur qui va guider le lecteur, d'abord dans la ville, puis dans les univers de chaque artiste, comme dans des dimensions parallèles. C'est donc vraiment la mise en scène des œuvres qui a guidé notre narration. Tom et Alice ne sont que les véhicules de ce voyage dans le monde de l'art urbain.

ROMAIN GALLISSOT. Un garçon, une fille, c'est un peu classique mais ça marche! Ça permet aux enfants de s'identifier plus facilement. La grand-mère et son chat, c'est un peu moins banal, c'est une manière de faire un clin d'œil un peu décalé. Peut-être que certains y verront une allusion à la mère Michel et sa célèbre comptine, mais cela n'a pas été notre référence première. Dans les doubles pages qui présentent la ville, on a essayé de faire en sorte que les différents personnages présentés soient représentatifs d'une certaine diversité, sans trop en faire non plus.

Pour ce qui est du scénario, nous nous sommes inspirés d'un court-métrage, intitulé *Évasion* : ce petit film d'animation a été réalisé par des étudiants de l'école d'animation d'Arles dans le cadre d'un projet d'étude. On y voit un personnage qui déambule dans un paysage urbain sombre et lugubre avant de basculer dans un monde imaginaire et coloré inspiré de l'univers de Speedy Graphito. Ce rapport à l'imaginaire nous a semblé intéressant.

Tom et Alice ne font pas vraiment attention au décor pour se concentrer sur la poursuite de Gribouille. Pourquoi ce choix narratif?

SÉBASTIEN TOUACHE. Tom et Alice ne sont que les prétextes à une balade dans l'univers de l'art dans la rue. Personnellement je préfère que les lecteurs aillent d'eux-mêmes vers les images des artistes, sans être trop guidés par une narration prémâchée. Nos deux protagonistes sont pris dans leur poursuite, les lecteurs, eux, peuvent prendre le temps de regarder, et de revenir sur les pages à loisir!

ROMAIN GALLISSOT. Je pense que les enfants vont lire cet album de plusieurs manières. La première lecture se fera peut-être au rythme de la course effrénée dans laquelle Tom et Alice sont engagés, puis dans un second temps, ils pourront revenir en arrière et profiter pleinement des doubles pages consacrées aux artistes, se concentrer sur les jeux, puis s'imprégner des œuvres, puis bien repérer les clin d'œil. Bref, des heures de lecture et de balade urbaine en perspective!

Au fil des pages, se dessine un message presque politique sur la nature, les cultures, les différences, la ville... Quelle était votre intention?

SÉBASTIEN TOUACHE. Ce sont davantage les œuvres de nos artistes qui parlent. Bien sûr ce sont des thèmes auxquels nous sommes sensibles, à différents degrés, mais cette parole est celle des artistes. Jace évoque très souvent la nature dans son œuvre, Kashink est davantage attachée à la question du genre. Si la nature des messages portés par les cinq artistes ne nous appartient pas, notre volonté a été de mettre l'accent sur le fait que derrière chaque œuvre se cache un message, un point de vue. Messages avec lesquels nous nous sentons à l'aise, mais qui à nouveau ne nous appartiennent pas.

ROMAIN GALLISSOT. Nous nous sommes mués en porte-paroles de ces artistes et l'enjeu était de respecter leurs univers aussi bien sur le fond que sur la forme. Chacun porte un message à travers son œuvre, on a essayé de transmettre cela. On espère que ça fera réfléchir les enfants, qu'on éveillera gentiment leurs consciences tout en aiguisant leur sens artistique.

Dans l'album, les personnages passent de la rue au musée; c'est aussi la tendance du street art et de ses artistes aujourd'hui. Que pensez-vous de cette évolution? Est-il devenu un mouvement artistique comme les autres?

SÉBASTIEN TOUACHE. Bien sûr, c'est une tendance forte du mouvement, nous y assistons en tant que spectateurs. Personnellement je me réjouis de voir certains artistes présents sur les murs des villes rentrer en galerie et vendre leurs œuvres à des collectionneurs, et je déplore dans le même temps la

pratique d'autres acteurs qui surfent sur cette tendance sans réel talent ou légitimité. Quoi qu'il en soit c'est au public de se faire son avis, le plus important est qu'il le fasse de manière éclairée ! Je pense que dans tous les cas cette pratique restera populaire et accessible au plus grand nombre via l'espace public, même si le prix d'une œuvre de Banksy la réserve désormais aux plus fortunés.

Je crois en la singularité du mouvement, de par sa richesse, la diversité de ses pratiques, de ses acteurs, et les multiples formes qu'il peut prendre. C'est pour moi plus qu'un mouvement artistique, c'est un moyen d'expression, et il appartient à chacun d'inventer son langage.

ROMAIN GALLISSOT. La chute de notre histoire est une manière d'interroger, de provoquer le débat, mais nous nous gardons bien d'apporter une réponse car la question est vaste et complexe. Tout dépend du point de vue qu'on adopte et de son vécu. Personnellement, je me réjouis que notre album puisse permettre à l'art urbain d'entrer un peu plus dans les classes.

LE TRAVAIL DE L'ILLUSTRATION

Le street art, c'est l'apparition d'un élément inattendu, plus ou moins facilement repérable, qui à la fois se démarque et se fond dans l'espace urbain. Comment rendre cela par l'illustration ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Dans les premières pages, notre volonté a été d'intégrer personnages et œuvres à la ville, en créant un ensemble homogène et crédible. Cette intégration contribue à une lecture en plusieurs temps, via le cherche-et-trouve et les jeux entre autres. Les pages artistes sont, elles, davantage centrées sur l'œuvre des artistes en question. Ainsi on peut remarquer une différence de rendu entre Tom, Alice, Gribouille, et les pages de Jace, Chanoir, Kashink, 3TTMAN et Speedy Graphito.

Chaque artiste évoqué dans l'album a ses particularités, son univers. Comment les aborder sans les copier ? A-t-il été difficile de garder une cohérence graphique ?

SÉBASTIEN TOUACHE. À vrai dire mon intention a toujours été de m'effacer derrière l'identité graphique des cinq artistes. C'est en cela qu'a résidé pour moi un des défis majeurs de l'album : utiliser leurs codes et leur langage, imiter leurs rendus et coller à leur univers, mais recomposer pour mettre en scène et servir notre narration.

La cohérence graphique vient de nos choix en amont, nous savions que les univers des cinq artistes vivraient bien ensemble, et à la fois seraient assez différents pour marquer de vraies ruptures entre chaque double page. Tom et Alice, présents sur toutes ces pages, créent le liant nécessaire pour passer d'une double page à l'autre sans se perdre. En tout cas, c'était notre intention. Les passages jouent également un rôle de transition important (saut dans le mur, dans le sol, dans des vortex, etc.).

Il y a beaucoup d'autres références dans le livre (Space Invader, Hello Kitty, Alice au pays des merveilles, etc.) : sont-elles anodines ou portent-elles aussi un message ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Ce sont pour la plupart davantage des clin d'œil. Certaines références sont porteuses d'un message : la mosaïque de Space Invader n'a pas été choisie par hasard ; en revanche le chat d'Alice est plutôt une référence à un classique de littérature jeunesse et l'occasion de caler un pochoir de chat en clin d'œil à Gribouille. Nous avons voulu mettre en place de nombreux niveaux de lecture et aller très loin dans les détails, pour qui veut s'attarder sur les pages.

L'architecture de la ville est très rectiligne. Était-ce pour mettre en valeur les œuvres, par contraste ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Oui c'est exactement ça, voir la ville comme une feuille blanche, une surface plane sur laquelle on peut s'exprimer ! C'est également un clin d'œil aux jeux vidéo 2D et à cette culture dans laquelle j'ai baigné dans les années 1990 (de Space Invader en passant par Mario ou Megaman). Tout ce *background* compose un terreau dans lequel beaucoup d'artistes présents sur les murs des villes aujourd'hui ont grandi.

Le livre est très coloré, en mouvement, joyeux. Est-ce votre vision du street art ? Ce choix n'est-il pas orienté ou réducteur ?

SÉBASTIEN TOUACHE. Il faut garder en tête les deux parties qui composent le livre : la première partie, les enfants dans la ville, tâche de faire un état des lieux, sinon exhaustif au moins représentatif des différentes pratiques. La question concerne davantage la seconde partie et le choix des cinq artistes

mis en avant. J'ai eu à manipuler le matériel graphique des artistes que nous avons choisi de mettre en avant, il aurait été compliqué voire contre-productif de manipuler une matière avec laquelle je n'aurais pas été à l'aise. Donc forcément, à travers le choix des artistes, nos goûts transparaissent. Nous nous adressons prioritairement aux enfants, bien sûr. Banksy, évoqué plus haut, me paraissait moins adapté aux enfants que 3TTMAN, dont le style est plus coloré et duquel je me sens graphiquement plus proche. Donc orienté oui, bien sûr. Réducteur forcément un peu aussi étant donné la richesse et la diversité du mouvement. Nous assumons complètement ces partis pris, et nos choix ont été faits en conscience. L'idée du livre est d'ouvrir une porte vers cet univers, c'est aux enfants de poursuivre leur exploration s'ils le souhaitent.

Chaque double page regorge de détails et de clins d'œil : comment ne pas se perdre dans cet univers foisonnant? L'idée est-elle d'éveiller la curiosité, d'éduquer le regard, de faire explorer l'illustration?

SÉBASTIEN TOUACHE. Nous voulons précisément que les enfants puissent se perdre dans les détails des images, les parcourir et découvrir à chaque lecture de nouvelles références. Pour garder le fil de l'histoire, il suffit de suivre Tom et Alice à la poursuite de Gribouille. Les exercices de lecture d'image fonctionnent très bien quand nous avons la chance d'en parler directement avec les enfants. C'est étonnant de voir à quel point ils lisent facilement des images complexes aux multiples entrées.

DU CÔTÉ DE LA RÉCEPTION

Cet album s'adresse notamment aux enfants de maternelle. Quel lien faites-vous entre le street art et les enfants de cet âge? En quoi le fait de viser ce public a-t-il influencé votre travail?

ROMAIN GALLISSOT. Dans le monde du livre jeunesse, il faut toujours donner une tranche d'âge et ranger les livres dans une catégorie pour rassurer les parents, les libraires, les bibliothécaires et les enseignants. Selon moi, les ouvrages les plus intéressants sont ceux qui peuvent être perçus différemment selon l'âge du lecteur, les livres qui brouillent les pistes et cassent un peu les codes. C'est en tout cas comme cela qu'on a conçu notre album. Nous avons souhaité jouer sur plusieurs niveaux de lecture. Avant d'accéder à la lecture littéraire, les enfants savent lire des images. Ici, ils ont l'occasion de mettre à profit cette compétence acquise très tôt et de faire jouer leur sens de l'observation. Ce qui est certain, c'est qu'il y a très peu de textes, ce qui permet aux enfants d'entrer plus facilement dans le livre. Le trio formé par Alice, Tom et Gribouille fonctionne comme un fil rouge qui peut capter l'attention des très jeunes lecteurs et leur permettre de suivre précisément la course-poursuite dans un premier temps, alors que des lecteurs plus âgés, eux, porteront certainement leur attention sur d'autres éléments. Nous avons tout de même été vigilants à la lisibilité des images et aux messages que l'on souhaitait véhiculer dans notre livre, sans pourtant autant prendre les enfants pour ce qu'ils ne sont pas. Nous leur faisons totalement confiance, nous sommes persuadés qu'ils sauront aller chercher la référence cachée dans un coin et le clin d'œil glissé à leur intention dans un autre.

Comment présenteriez-vous ce livre à un enseignant qui ne connaît pas le street art?

ROMAIN GALLISSOT. Cet album est une porte ouverte sur un univers d'une richesse incroyable. Il existe assez peu d'ouvrages adressés aux jeunes lecteurs qui évoquent ce sujet. En empruntant la forme d'un livre-jeu, d'un cherche-et-trouve et en faisant une large place aux images, nous laissons l'opportunité aux enseignants de s'en emparer de diverses manières. Le site internet [On fait le mur?](#) qui va accompagner le livre sera une ressource essentielle pour donner des clés de lecture et leur permettre d'aller encore plus loin.

Que souhaitez-vous que les jeunes enfants retiennent de cette lecture?

ROMAIN GALLISSOT. L'essentiel, c'est que les enfants s'amuse en lisant notre album, qu'ils prennent du plaisir à plonger dans les images et qu'ils se prennent au jeu. Ils vont pouvoir se raconter leurs histoires. Si par la même occasion, nous pouvons éveiller leurs consciences et leur faire découvrir des univers et des démarches d'artistes, nous aurons réussi notre pari. Peut-être qu'ensuite en allant à l'école avec leurs parents, ils lèveront le bout de leur nez pour tenter de trouver un tag, un flop ou un graffiti à regarder.

Les trois domaines d'enseignement

ENTRER DANS L'ART URBAIN GRÂCE À L'ALBUM

L'objectif de la séquence est de donner des éléments de réflexion et d'appropriation sur le récit de ce « livre-jeu » à travers la lecture fine des illustrations. En effet, l'album ne comporte pas de récit écrit comme un album classique, il s'agit donc de proposer aux élèves de travailler essentiellement sur les illustrations. La lecture de chaque double page commence systématiquement par un temps d'observation, de description et d'analyse des images.

Au cycle 1, l'enseignant privilégie les échanges oraux. La richesse des illustrations ne facilite pas la découverte de l'album en groupe classe ; le travail en petits groupes, où chacun pourra prendre la parole plus facilement, favorisera l'analyse plus fine des images.

Pour les autres cycles, l'enseignant peut faire varier les modalités de travail en fonction du niveau de classe concerné : collectivement, par groupe ou individuellement, à l'oral ou par écrit selon les séances.

DÉCOUVERTE DE L'ART URBAIN PAR LA PRATIQUE ARTISTIQUE

Cette séquence vise à initier les élèves à différentes formes d'expression artistique de l'art urbain en les engageant dans la réalisation d'une ou plusieurs fresques collectives dans l'école. Ils sont ainsi amenés à s'approprier des références, à s'en inspirer et à investir dans l'acte de création ce que l'œil a vu. Ils expérimentent diverses techniques et matériaux. L'exploration de l'école à la recherche d'un lieu pour la fresque, puis sa réalisation leur permettent également de s'approprier leur environnement proche.

Remarque : si la réalisation d'une fresque sur les murs de l'école n'est pas envisageable, l'enseignant proposera de réaliser les séances sur de grandes affiches de papier qui seront exposées à la fin du projet.

APPROCHE DE L'ART URBAIN PAR LA RENCONTRE AVEC LES ŒUVRES

Il s'agit ici d'aider les élèves à se construire une culture personnelle sur l'art urbain, fondée sur la découverte et l'analyse d'œuvres de ce mouvement artistique. Les œuvres seront analysées dans une démarche d'approche sensible, en faisant appel également à leur contexte historique et géographique. Plusieurs compétences y sont travaillées :

- Exprimer son opinion et respecter l'opinion des autres.
- Comprendre les raisons de l'obéissance aux règles et à la loi dans une société démocratique.
- Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique.
- Confronter ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté et réglé.

Tableau des compétences travaillées

CYCLE 1

★ FRANÇAIS
Écouter de l'écrit et comprendre
Commencer à écrire tout seul

▶ ARTS PLASTIQUES
S'exercer au graphisme décoratif
Réaliser des compositions plastiques, planes et en volume
Observer, comprendre et transformer des images

CYCLE 2

○ FRANÇAIS
Comprendre un texte
Pratiquer différentes formes de lecture
Lire à voix haute
Contrôler sa compréhension
Dire pour être entendu et compris
Participer à des échanges dans des situations diverses
Exposer son point de vue, justifier son propos et argumenter

▶ ARTS PLASTIQUES
Expérimenter, produire, créer
S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, support, couleur...
Observer les effets produits par ses gestes, par les outils utilisés.
Mettre en œuvre un projet artistique
Mener à terme une production individuelle dans le cadre d'un projet accompagné par le professeur.
S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité
Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres
Repérer les éléments du langage plastique dans une production : couleurs, formes, matières, support...
Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art
Effectuer des choix parmi les images rencontrées, établir un premier lien entre son univers visuel et la culture artistique
Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec des œuvres
S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variées appartenant au patrimoine national et mondial

CYCLE 1	CYCLE 2
● EXPLORER LE MONDE	● EMC
Se repérer dans l'espace	Exprimer son opinion et respecter l'opinion des autres
	Être capable de coopérer
	Respecter les règles communes
	Comprendre les raisons de l'obéissance aux règles et à la loi dans une société démocratique
	Confronter ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté et réglé
	Savoir s'intégrer dans une démarche collaborative et enrichir son travail ou sa réflexion grâce à cette démarche

SÉQUENCES PÉDAGOGIQUES

PARTIE 2

Entrer dans l'art urbain grâce à l'album

TROIS SÉANCES

Séance 1. Que nous dit la couverture ?

Séance 2. Un récit en forme de course-poursuite

Séance 3. La rue avant et après

★● Séance 1. Que nous dit la couverture ?

OBJECTIFS

- Aborder la thématique du récit (l'art urbain).
- Permettre aux élèves de prendre les premiers repères à partir de la couverture et de la quatrième de couverture qui sont dans une continuité d'espace : la rue.

MATÉRIEL

- Album.
- 1^{re} et 4^e de couverture.

Veiller à ce que chacun puisse observer les illustrations de près : prévoir un album ou une photocopie par élève ; les pages peuvent être également scannées et projetées. Les images doivent être de très bonne qualité pour permettre à chacun de bien voir.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – DÉCOUVRIR LA PREMIÈRE DE COUVERTURE

Faire observer et décrire la première de couverture.



- Les personnages : un garçon et une fille courent après un chat (qui a une laisse) ; un peintre (muni d'une bombe de peinture) qui a collé une affiche, peint sur le mur et a écrit une phrase interrogative.
- L'espace : la rue, le trottoir, la ville (vitrines, maison, immeubles au loin), des arbres.
- Les décors : un objet d'art dans la vitrine, un petit bonhomme jaune, les outils de peintre (peinture, rouleau, bombes), des personnages colorés dessinés sur la palissade en bois, une tête de chat, des graffitis, l'affiche et la phrase « On fait le mur ? ».

ÉTAPE 2 – DÉCOUVRIR LA QUATRIÈME DE COUVERTURE

Faire observer et décrire la quatrième de couverture (cacher le texte dans un premier temps).



- Les dessins : sur le mur, sur la poubelle, sous la vitrine de la galerie d'art, sur les potelets. Le mur met à l'honneur cinq artistes : les élèves les plus âgés pourront faire une recherche à leur sujet.
- Les personnages : la grand-mère, le chien. Quel est leur lien avec les autres personnages ? Faire émettre des hypothèses.

ÉTAPE 3 – DÉCOUVRIR L'INTÉGRALITÉ DE LA COUVERTURE

Faire découvrir la continuité sur l'ensemble de la couverture. La vitrine est celle de la galerie d'art, la grand-mère et le chien poursuivent également le chat. Faire émettre des hypothèses sur le fait que le chat se sauve.



ÉTAPE 4 – BILAN DES OBSERVATIONS ET ÉMISSION D'HYPOTHÈSES

Questionner les élèves :

- De quoi parle cet album ? C'est une plongée dans la ville et dans le monde des artistes de rue.
- Qu'est-ce que l'art urbain ? Faire émettre des hypothèses à ce sujet.

De nombreux éléments en référence avec l'art urbain sont déjà présents sur cette couverture :

- les cinq artistes qui constituent le fil rouge de l'album ;
- la sculpture de Speedy Graphito dans la vitrine ;
- un Gouzou (petit personnage jaune) de Jace ;
- des motifs de Kashink sur les vêtements du graffeur ;
- une peinture de 3TTMAN sur la palissade en bois ;
- un pictogramme de Chanoir ;
- des outils et du matériel qui évoquent directement le monde de l'art urbain : bombe aérosol, rouleau, affiche, peinture, mur, stickers, mosaïques, mobilier urbain peint (Cyklop) ;
- une galerie d'art qui questionne déjà sur la place de l'art urbain dans le monde de l'art contemporain.

Que signifie le titre *On fait le mur* ? Questionner les élèves sur le sens de cette phrase : pourquoi est-ce une question ?

Que va-t-il se passer ? Faire imaginer l'aventure des enfants à partir du titre *On fait le mur* ?

★● Séance 2. Un récit en forme de course-poursuite

OBJECTIF

Assurer aux élèves la compréhension du récit (les aventures de Tom et Alice), afin qu'ils puissent accéder à l'implicite de l'histoire.

MATÉRIEL

Un album par élève (ou des photocopies).

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – DÉCOUVRIR LE RÉCIT

Laisser les élèves découvrir l'intégralité du récit.

- En cycle 1, l'observation des illustrations (individuellement ou par deux) permet aux élèves de prélever des indices sur le récit. L'enseignant peut ensuite faire une lecture offerte des dialogues.
- En cycle 2, les élèves sont invités à lire silencieusement le récit.

Ce travail de découverte peut se faire en plusieurs étapes, l'album pouvant être découpé en plusieurs épisodes : la rue, l'univers des artistes, le musée et la fin de l'histoire.

ÉTAPE 2 – COMPRENDRE LE SCHÉMA NARRATIF

Interroger les élèves (ne pas hésiter à revenir à l'étape 1 si certaines questions posent des difficultés).

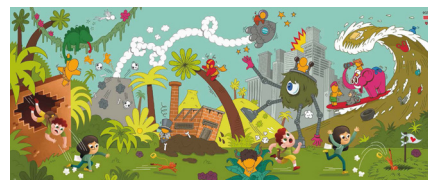
- Où vont Tom et Alice ?
- Pourquoi courent-ils après un chat ?
- Quels sont les lieux successifs traversés par les personnages ?



La maison
de Tom et Alice



Trois rues différentes



Un parc imaginaire



Quatre univers graphiques différents



Le musée

Pour chaque espace traversé, faire repérer :

- l'action des différents personnages ;
- les échanges entre les personnages ;
- comment les différents espaces s'enchaînent. Faire le lien avec le titre *On fait le mur ?*

Faire remarquer que cette aventure se poursuit après l'arrivée au musée :

- les personnages demandent à chaque artiste s'il a vu le chat ;
- le chat retrouve sa maîtresse à la dernière page de l'album.

★● Séance 3. La rue avant et après

OBJECTIF

Donner aux élèves des clés de lecture et de connaissance sur l'univers de l'art urbain et ses codes à travers l'analyse fine des illustrations de l'album.

MATÉRIEL

Un album par élève (ou des photocopies).

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – LECTURE D'IMAGE

Projeter aux élèves l'image de la double page 8-9 de l'album dans une version modifiée dans laquelle tous les éléments qui font référence à l'art urbain sont effacés.



Faire observer les différents éléments présents dans l'image :

- les espaces : deux rues avec des immeubles, des magasins;
- les gens : dans la voiture, sur le trottoir, aux fenêtres des immeubles, devant les magasins...;
- les quelques éléments de décor : lampadaire, poubelle, échelle, pot de fleurs...

Faire comprendre l'unité d'espace sur la double page : la présence des enfants, du chat et du chien page de gauche et de droite, l'aventure qui se poursuit d'une page à l'autre.

ÉTAPE 2 – COMPARAISON D'IMAGES

Projeter la même image, avec cette fois-ci les interventions des artistes.



Demander aux élèves de repérer :

- les personnages en plus et ce qu'ils font;
- les graffitis ou collages;
- les graffitis particulièrement amusants : le sens interdit, les passages cloutés, le bonhomme en glace...

ÉTAPE 3 – DÉCOUVERTE DES ARTISTES

Par groupe, réaliser le jeu proposé au départ : revisiter l'intégralité du récit, choisir un des artistes et identifier sur quelles pages on le retrouve.

Dégager des éléments du style de chaque artiste.

Des photographies des œuvres de chaque artiste évoqué (Oak Oak, M. le Chat, Malarky, Clet, Cyklop, Jace, Chanoir, etc.) dans cette double page sont disponibles sur le site compagnon de l'album (www.onfaitlemur.fr).

Découverte de l'art urbain par la pratique artistique

TROIS SÉANCES

Séance 1. Ça colle !

Séance 2. Pochoirs

Séance 3. À chacun sa signature

▶ Séance 1. Ça colle !

OBJECTIF

Initier les élèves à la technique du collage en détournant différents espaces de l'école.

MATÉRIEL

- Colle de farine (voir recette).
- Pinceaux larges.
- Ciseaux.
- Feuilles blanches A4 ou A3.

MISE EN ŒUVRE

L'enseignant présente le projet aux élèves : ils vont réaliser des interventions plastiques d'art urbain dans l'école. Pour cela, ils vont être initiés à différentes techniques : cette séance va leur permettre de découvrir celle du collage.

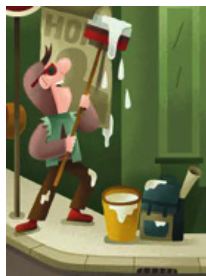
ÉTAPE 1 – DÉCOUVRIR DES ŒUVRES

Dans un premier temps, proposer aux élèves de rechercher les illustrations qui font référence à cette technique dans l'album.

Le groupe classe valide ou non les illustrations trouvées :



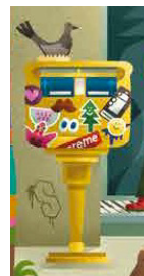
Couverture



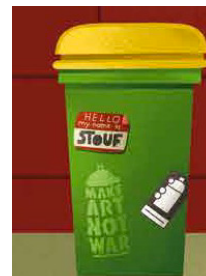
Page 9



Page 10



Page 11



4^e de couverture

Faire ensuite découvrir certaines œuvres d'artistes de l'art urbain qui utilisent cette technique :

- les collages de THTF : palagret.eklablog.com/street-art-invasion-de-collages-de-thtf-autour-de-beaubourg-a114820908;
- les collages de Léo et Pipo : www.inkulte.com/2011/10/leo-pipo-a-la-colle/;
- les collages de Levalet : <http://qgdesartistes.fr/levalet/>;
- le sticker art : fr.wikipedia.org/wiki/Sticker_art.

Questionner les élèves sur les différents supports utilisés (mur, poubelle, mobilier urbain...) et la façon dont ils sont utilisés.

ÉTAPE 2 – REPÉRER ET CHOISIR DES LIEUX

Les élèves font le tour de l'école (la classe, les couloirs, le préau et la cour) et repèrent tous les espaces où il serait intéressant de faire un collage : un banc, un tuyau, l'angle d'un mur, une plaque d'égout, un poteau, etc.

Individuellement ou par groupe, les élèves choisissent un espace et imaginent ce qu'ils vont pouvoir y coller : un animal, un personnage, des yeux, un message, etc. La taille du collage dépendra de l'espace choisi.

ÉTAPE 3 – RÉALISER LES DESSINS À COLLER

Les élèves opèrent des choix pour réaliser leurs futurs collages (dessins ou photocopies, couleurs ou noir et blanc, style épuré ou réaliste, etc.), ils réalisent un croquis et listent le matériel dont ils ont besoin.

Voir page suivante des éléments à décorer, à imprimer et à découper. Ces exemples de collages possibles aideront les élèves à imaginer leurs propres collages.

Les élèves dessinent, téléchargent, photocopient et découpent des éléments, puis finalisent leurs dessins à coller.

ÉTAPE 4 – COLLER *IN SITU*

La classe choisit les dessins ou motifs qui seront à garder : ceux qui sont retenus sont photocopiés pour être collés. À l'aide de la colle de farine et des pinceaux larges, les élèves collent les dessins préparés en classe.

Une fois les collages réalisés, prendre des photos.

Recette de la colle de farine [naturelle et écologique]

Matériel :

- Farine de blé.
- Sucre en poudre.

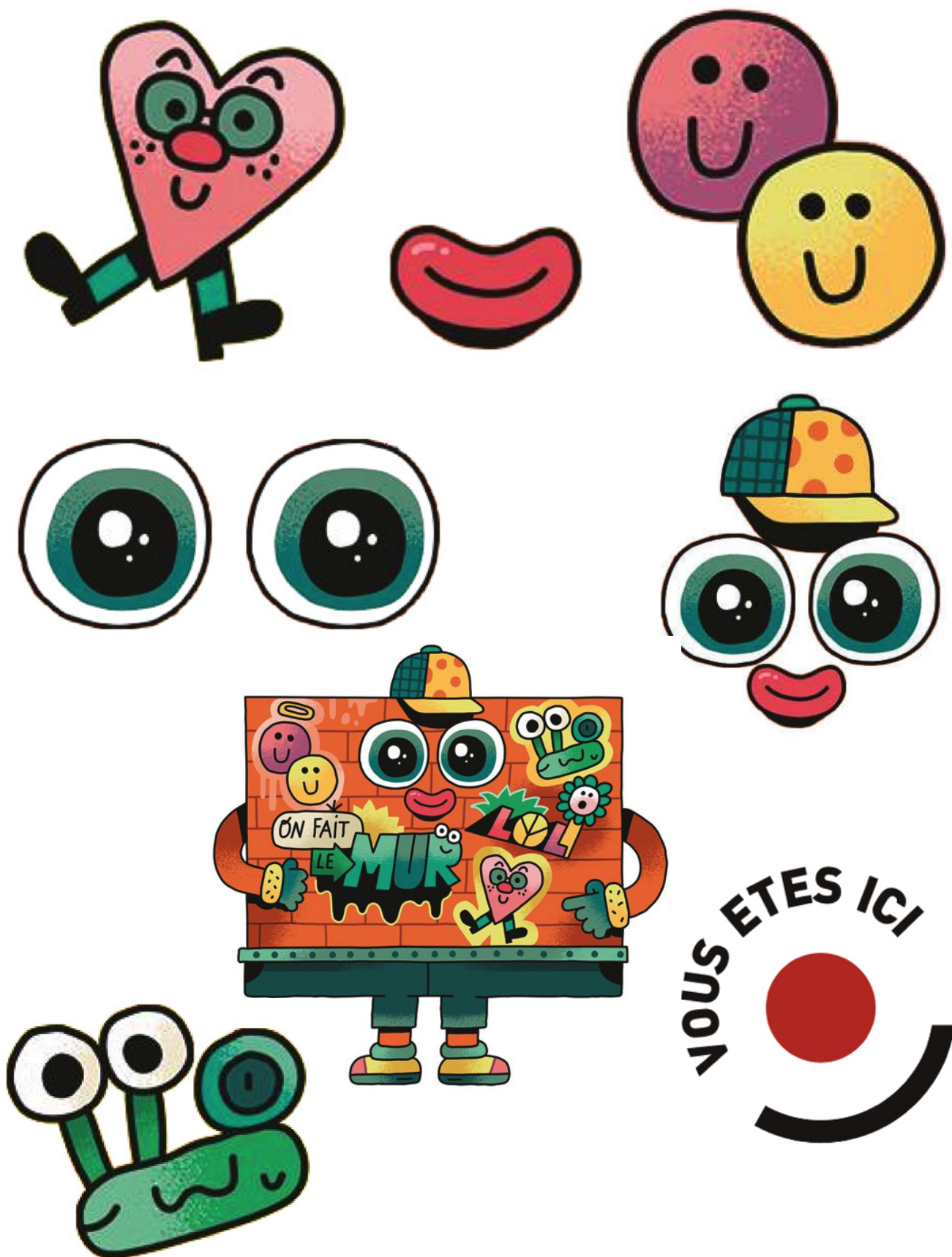
Dans une casserole, mélanger 2 cuillères à soupe de farine de blé et 1 cuillère à café de sucre avec 1/2 verre d'eau.

Faire chauffer à feu doux et mélanger au fouet pour éviter les grumeaux, délayer cette sauce blanche avec 2 à 3 verres d'eau, en mélangeant toujours. L'amidon, en chauffant, va épaissir la préparation.

La colle doit avoir la consistance d'une sauce béchamel. Si la colle est trop épaisse, ne pas hésiter à la diluer encore.

Mettre la colle dans un pot. L'utiliser quand elle a refroidi.

ÉLÉMENTS POUR LES COLLAGES



*Vous êtes
sublime*

**Vous
êtes
une star**



▶ Séance 2. Pochoirs

OBJECTIF

Initier les élèves à la technique du pochoir pour la réalisation de la fresque collective.

MATÉRIEL

- Feuilles épaisses type bristol (épaisseur carte postale).
- Feuilles de dessin.
- Feutres.
- Ciseaux.
- Pâte à fixer.
- Pinceaux et peinture à l'eau.

Remarque : dans un souci pratique, nous avons fait le choix de privilégier l'utilisation de peintures à l'eau et de pinceaux ; les bombes de peinture provoquant des irritations des yeux, de la peau et des poumons. Leur usage est cependant possible avec quelques précautions : port de lunettes, de masques et de gants.

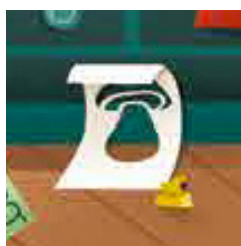
MISE EN ŒUVRE

L'enseignant présente l'objectif de travail : cette séance va leur permettre de découvrir la technique du pochoir.

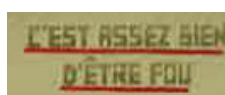
ÉTAPE 1 – DÉCOUVRIR DES ŒUVRES DE L'ART URBAIN

Dans un premier temps, proposer aux élèves de rechercher les illustrations qui font référence à cette technique dans l'album.

Le groupe classe valide ou non les illustrations trouvées :



Page 5



Page 6



Page 10



Page 11



4° de couverture

Proposer ensuite de découvrir certaines œuvres d'artistes de l'art urbain qui utilisent cette technique :

- les pochoirs de Miss Tic : missticinparis.com/archives/pochoirs-des-rues/2018-2/ ;
- les pochoirs de Banksy : clergetblog.com/rien-a-voir-avec-laventure/connaissez-vous-les-pochoirs-de-banksy-tout-est-ici/.

Échanger sur cette technique : choisir un dessin ou un motif aux formes simples sera plus facile.

ÉTAPE 2 – RÉALISER DES POCHOIRS

Les élèves écrivent, dessinent, téléchargent des formes pour réaliser leurs pochoirs. Après les avoir reproduites sur le bristol, les formes sont évidées à l'aide des ciseaux.

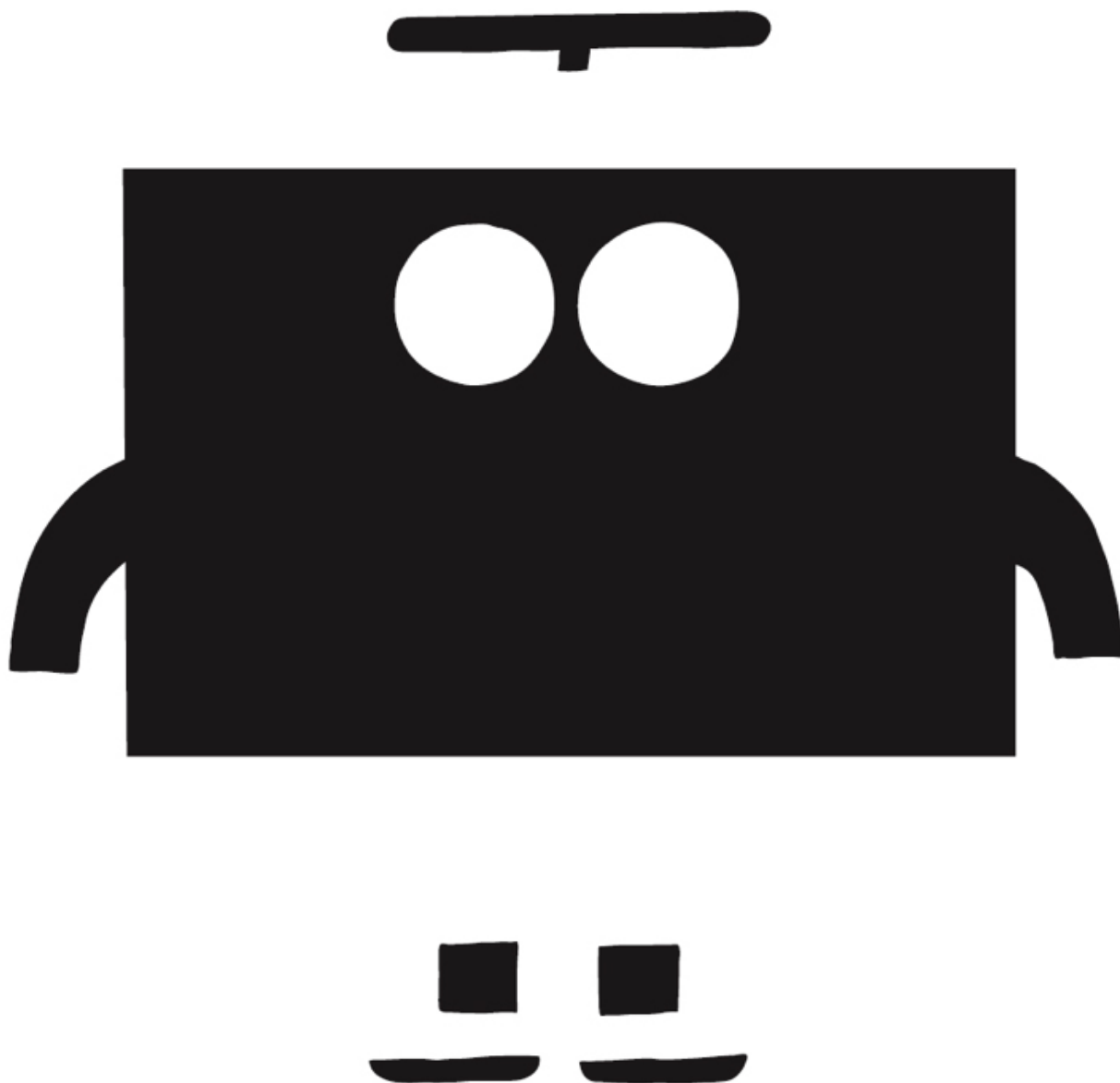
Voir page suivante le pochoir du mur en deux couleurs.

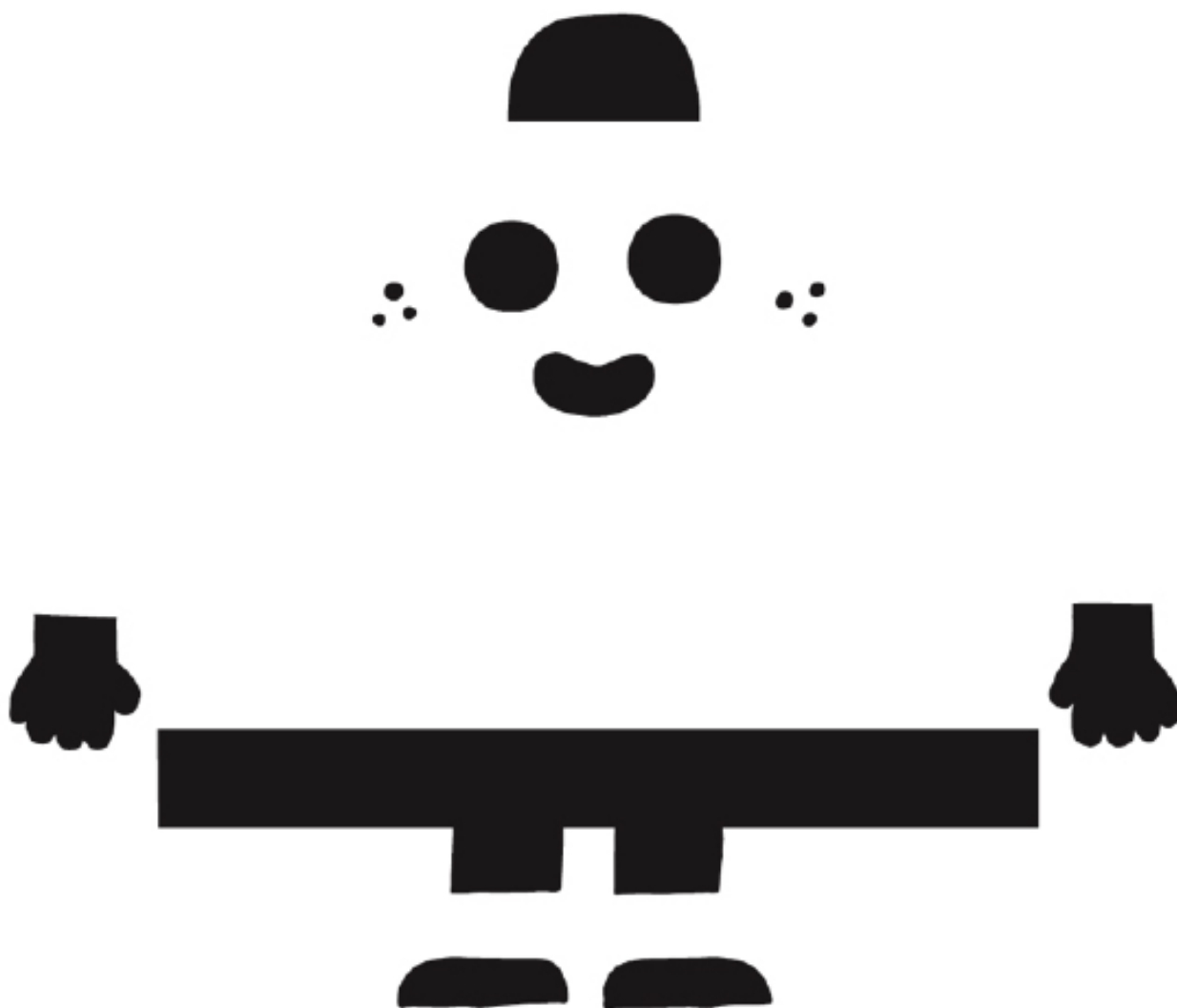
ÉTAPE 3 – À VOS PINCEAUX !

En vue de la réalisation de la future fresque, les élèves testent leurs pochoirs en les réalisant sur des feuilles de dessin. Cette étape permettra à certains de reprendre leurs réalisations si besoin.

Aide

Le pochoir est à fixer avec la pâte à fixer pour l'empêcher de glisser. Il doit être bien à plat pour éviter les bavures. Il suffit alors de tapoter le pochoir avec le pinceau trempé dans la peinture à l'eau puis de retirer le pochoir délicatement.





▶●○ Séance 3. À chacun sa signature

OBJECTIF

Réaliser la fresque et initier les élèves au *tag* et au *flop* (ou au *bubble style*) pour « signer » la fresque.

MATÉRIEL

- Collages réalisés en séance 1.
- Pochoirs réalisés en séance 2.
- Colle à la farine.
- Pinceaux et peinture à l'eau.

MISE EN ŒUVRE

L'enseignant présente l'objectif de travail : on réalise la fresque et on la signe avec son *tag*.

REMARQUES POUR L'ENSEIGNANT

Le terme *tag* vient de l'anglais *to tag* (« étiqueter »).

En *street art*, il prend le sens de « signature » et représente la personne qui l'a réalisé en utilisant une calligraphie très élaborée, à la manière des calligraphies chinoise ou arabe. On pourrait voir les *tags* plutôt comme un logo qu'une signature, logo que le tagueur appose sur son territoire et qui s'adresse essentiellement à ses pairs.



Le *flop* ou *bubble style* consiste à dessiner des lettres les plus arrondies possible. C'est le style se rapprochant le plus du *tag* car chaque lettre peut se réaliser en une seule fois avec la possibilité d'enchaîner toutes les lettres.



ÉTAPE 1 – DÉCOUVRIR CE QU'EST UN TAG OU UN FLOP

Proposer aux élèves de rechercher les différents *tags* ou *flops* présents dans l'album.

Observer en groupe classe les différentes techniques et échanger sur la façon dont ils passent du mot écrit au dessin.

ÉTAPE 2 – CRÉER SON PROPRE TAG OU FLOP

Les élèves s'essaient à une des techniques ou peuvent mixer plusieurs techniques avec leurs propres prénoms.

Aide à la réalisation du tag ou du flop

- 1. Tracer les lettres de son prénom au crayon de papier.
- 2. Tracer un contour selon le style de dessin voulu.
- 3. Ajouter des ornements.
- 4. Effacer les lignes superflues.

Afficher les différentes productions : la classe échange sur la façon dont elles peuvent être enrichies (couleurs, renforcements des traits, suppression ou ajouts de certains éléments, etc.).

Chacun reprend son dessin et finalise le *tag* ou le *flop* de son prénom qui intégrera la fresque.

ÉTAPE 3 – RÉALISER LA FRESQUE

Les élèves repèrent où les différents collages et pochoirs vont être placés sur la fresque (pour éviter des espaces vides) ; un espace sera réservé aux différents *tags* ou *flops* des élèves pour « signer » la fresque. Par groupes, les élèves réalisent les collages et les pochoirs (l'entraide est nécessaire pour tenir les pochoirs et les peindre).

Pour finir, chacun réalise le *tag* ou le *flop* de son prénom (en le collant ou en le peignant).

Approche de l'art urbain par l'histoire des arts

TROIS SÉANCES

Séance 1. L'œuvre d'art dans la rue

Séance 2. À la croisée des arts et des univers graphiques

Séance 3. L'art urbain, contestataire et illégal ?

▶ Séance 1. L'œuvre d'art dans la rue

OBJECTIF

Aider les élèves à se construire une culture personnelle de l'art urbain fondée sur la découverte et l'analyse d'œuvres.

MATÉRIEL

- Un ordinateur et un vidéoprojecteur, ou des impressions couleur de qualité.
- Les œuvres en référence, et d'autres exemples accessibles sur Pinterest (après identification) : www.pinterest.fr/onfairlemur/s%C3%A9quences-livret-p%C3%A9dagogique-on-fait-le-mur.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – LA VILLE COMME SUPPORT DE CRÉATION

Faire observer des œuvres de l'art urbain aux élèves :

- Oak Oak : www.oakoak.fr
- Clet Abraham : www.2tout2rien.fr/panneaux-de-signalisation-detournes
- Jace : gouzou.net
- Magda Sayeg : www.wikilinks.fr/yarn-bombing-par-magda-sayeg
- M. Chat : www.monsieurchat.fr
- Cyklop : lecyklop.blogspot.com
- Zevs : www.blog.stripart.com/art-urbain/street-art-zevs

Pour chaque œuvre, questionner les élèves :

- Quel support est utilisé ? *Mur, mobilier urbain, panneau de signalisation, etc.*
- Quel outil a été utilisé ? *Bombe, peinture, collage, pochoir, mosaïque, tricot, éléments en volume, etc.*
- Que représente l'œuvre ? *Tag, graffiti, flop, fresque, trompe-l'œil, installation, etc.*
- Qu'a voulu faire l'artiste ? *Dénoncer, décorer, amuser, étonner, interroger, choquer, agacer, etc.*

Ce travail permet d'introduire un lexique précis sur l'art urbain.

Aide pour l'enseignant

Tout le vocabulaire du *street art* : www.blog.stripart.com/art-urbain/le-vocabulaire-du-street-art.

ÉTAPE 2 – STREET ART OR NOT STREET ART ?

Montrer d'autres œuvres exposées dans la rue :

- *Les Deux Plateaux* (communément appelé « colonnes ») de Buren.
- Une œuvre de Jeff Koons : par exemple *Puppy* au musée Guggenheim de Bilbao.
- Une œuvre de Richard Orlinski : par exemple *Ours debout blancs*.
- Les machines de l'île à Nantes : *le Grand Éléphant* et les spectacles de rue de la compagnie *Royal de Luxe*.

Pour chacune, questionner les élèves : est-ce du *street art* ? Les artistes utilisent-ils la rue comme support ?

Amener les élèves à exprimer que ces œuvres sont présentées dans l'espace public, mais sans utiliser réellement des éléments de l'espace urbain comme support. Toutes les œuvres présentées dans la rue ne sont donc pas nécessairement de l'art urbain.

Demander alors aux élèves de définir ce qu'est l'art urbain. Se mettre d'accord sur une définition, lister également les techniques utilisées.

Aide pour l'enseignant

L'art urbain ou *street art* est un mouvement artistique contemporain. Il regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue, ou dans des endroits publics, et englobe diverses techniques telles que le graffiti rapide sur mur, la réclame, le pochoir, la mosaïque, le *sticker*, l'affichage, voire le *yarn bombing* ou les installations. C'est principalement un art éphémère vu par un large public (Source : Wikipédia, 2019).

▶ Séance 2. À la croisée des arts et des univers graphiques

OBJECTIF

Rendre les élèves perceptifs aux particularités thématiques et esthétiques de l'art urbain en leur donnant des éléments de lecture et de connaissance, de réflexion et d'appropriation.

MATÉRIEL

Un ordinateur et un vidéoprojecteur, ou des impressions couleur de qualité.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – LES ARTISTES MIS À L'HONNEUR DANS L'ALBUM

L'album met l'accent sur cinq artistes de l'art urbain. Montrer les œuvres originales (en photo dans l'album) :

- *Punk's not dead* de Jace ;
- *Chas de rue* de Chanoir ;
- *Baile de los locos* de 3TTMAN ;
- *Pleine lune* de Speedy Graphito ;
- *Memento mori* de Kashink.

Pour chaque œuvre, faire analyser en questionnant les élèves comme dans la séance 1.

	Support	Outil	Ce que l'œuvre représente	Intention de l'artiste
Jace	immeuble	peinture	fresque	embellir, amuser
Chanoir	mur	collage	fresque	embellir
3TTMAN	toile	peinture	tableau	exposer
Speedy Graphito	toile	peinture	tableau	exposer
Kashink	mur	peinture	fresque	embellir, dénoncer

ÉTAPE 2 – LES INFLUENCES DES ARTS GRAPHIQUES

Questionner les élèves sur les éléments présents dans les œuvres : à quoi pensent-ils quand ils voient ces œuvres ? Où trouve-t-on aussi ce genre de dessins ?

Faire un recueil des idées. Les élèves penseront sans doute aux univers proches d'eux comme les dessins animés par exemple.

Faire comprendre aux élèves les influences de la bande dessinée, du jeu vidéo et des arts de l'affiche dans les œuvres de l'art urbain en montrant :

- des bandes dessinées : albums, comics (Marvel), etc. ;
- des affiches : Jules Chéret, Raymond Savignac, etc. ;
- des jeux vidéo : *Space Invaders*, *Pac-Man*, *Tetris*, *Donkey Kong*, etc.

Reprendre les cinq doubles pages synthétisant les univers des cinq artistes et inviter les élèves à les comparer : ont-ils tous les mêmes influences ?

○ Séance 3. L'art urbain, contestataire et illégal ?

OBJECTIF

Aborder la notion de liberté d'expression à travers la pratique de l'art urbain.

MATÉRIEL

Un ordinateur et un vidéoprojecteur, ou des impressions couleur de qualité.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – ÉCRIRE ET DESSINER SUR LES MURS POUR CONTESTER

Faire comprendre qu'à l'origine, on utilisait les murs pour faire passer des messages, pour s'exprimer et critiquer la société. Pour cela, montrer des exemples des affiches de mai 1968 : jeanpaulachard.com/mai/indexC.html, puis les comparer à des œuvres du *street art* à message politique : œuvres de Banksy ou d'Ernest Pignon-Ernest par exemple.

ÉTAPE 2 – EST-CE DE L'ART ?

Organiser un débat argumenté sur la question suivante : « Le *street art* : est-ce de l'art ou non ? »

Aide pour l'enseignant

« Enseigner le débat implique de formaliser ses règles de fonctionnement, par exemple en co-élaboration avec les élèves : règles de prise de parole, distribution des rôles, durée, intégration dans une séquence. Il est donc essentiel d'articuler la préparation du contenu (ce qu'il y a à dire) et l'apprentissage des moyens qui permettent de le dire. » (Source : Eduscol).

D'autres questions peuvent être soumises au débat :

- A-t-on le droit de dessiner sur les murs ?
- Pourquoi certains *tags* ou graffitis sont-ils considérés comme des œuvres d'art ?
- Le *street art* a-t-il sa place dans un musée ?

DOCUMENTATION

PARTIE 3

Repères historiques

Avant de devenir l'un des courants artistiques les plus dynamiques et en vue de ce début de xxie siècle, l'art urbain, appelé plus communément *street art*, a longtemps été associé exclusivement au vandalisme et à la dégradation sauvage. On constate que depuis quelques années, les regards et les mentalités changent. Des pionniers du graffiti aux États-Unis aux fresques gigantesques qui occupent maintenant les façades des immeubles de toutes les grandes métropoles, ce mouvement a parcouru un long chemin avant de pouvoir bénéficier de cette reconnaissance. Pour saisir au mieux les enjeux de cette culture, il est important d'en connaître ses racines.

- Le mot « graffiti » vient du mot italien au pluriel *graffiti* (dérivé du latin *graphium*, « stylet »), qui signifie « inscriptions sur les murs ».
- Selon certains historiens, l'homme peint, dessine et intervient depuis toujours sur les parois et les murs qui l'entourent. Mais dans un contexte typiquement urbain, c'est réellement à partir de l'Antiquité qu'on observe les premières traces d'expressions populaires sur les murs, comme les célèbres graffitis de la cité de Pompéi. Par la suite, il est possible d'identifier dans chacune des grandes périodes de l'histoire et au sein de toutes les grandes civilisations, des exemples notoires qui démontrent que la pratique du graffiti a toujours existé.

LES WRITERS À PHILADELPHIE, PIONNIERS DU GRAFFITI

Le mouvement graffiti, dans sa version moderne, celui qui marque réellement les débuts de l'art urbain, provient des États-Unis. C'est à la fin des années 1960, à Philadelphie (Pennsylvanie), qu'un certain Cornbread commence à faire parler de lui. À l'époque, le jeune Darryl A. McCray est un adolescent qui a bien du mal à trouver sa place dans la société. Il passe la majorité de son temps dans des maisons de redressement. Il a un tempérament extrêmement timide, qu'il va réussir à dépasser par amour. Tombé sous le charme d'une jeune femme dénommée Cynthia, il choisit de lui déclarer sa flamme en inscrivant de manière frénétique sur les murs de son école, puis sur ceux de la ville tout entière, la phrase : *Cornbread loves Cynthia*. Il va ensuite user de ce pseudonyme pour s'exprimer librement sur la place publique, jouant au chat et à la souris avec les autorités et la presse locale.

Cette nouvelle pratique va rapidement faire des émules et pousser d'autres jeunes adolescents à s'improviser graffeurs. Armés de leurs propres « blazes », Cool Earl, Top Cat, Dr Cool#1 et quelques autres précurseurs vont se livrer une lutte de territoire pour prendre possession des murs de la ville. Leurs exploits feront la une des journaux locaux, leur conférant une certaine célébrité, mais les amenant également à faire des séjours réguliers derrière les barreaux.

LES QUARTIERS PAUVRES DE NEW YORK, BERCEAUX DU MOUVEMENT

Quelques années plus tard, c'est à New York que le mouvement graffiti connaît un nouvel essor, plus particulièrement dans les quartiers populaires du Bronx, de Harlem et de Brooklyn. À cette époque, tout est à inventer et sous l'impulsion de [Taki 183](#), [Tracy 168](#), [Phase 2](#) ou encore [Futura 2000](#), les graffeurs redoublent d'imagination et d'audace pour se faire un nom. L'important, c'est d'être vu, reconnu et respecté. Chacun développe son style, tente de se démarquer et d'impressionner ses rivaux. Tous souhaitent affirmer leur identité et accéder à une certaine célébrité. C'est pour cela qu'ils vont innover, inventer de nouvelles formes artistiques, trouver de nouveaux terrains de jeux comme le métro, pour ses murs mais surtout les wagons de ses trains. Cet affrontement artistique et urbain leur fait prendre de plus en plus de risques, avec une seule et même idée en tête : trouver le *spot* ultime à taguer. Rien n'est simple pour eux, car en plus de ces batailles d'ego, il leur faut faire face à l'hostilité des autorités, qui voient d'un mauvais œil ces nouvelles pratiques qui dégradent l'esthétique de la ville.

Dans le milieu, rapidement, des affinités se créent, des groupes se forment et on assiste à l'apparition des premiers *crews*. Cette époque coïncide avec les débuts de la culture hip-hop et avec elle arrivent

des modes d'expression qui vont fédérer tout ce petit monde en une vraie communauté. La musique, la danse ou encore les tenues vestimentaires sont autant de domaines eux aussi impactés par cette nouvelle vague d'artistes.

Toute cette énergie et cette folle effervescence vont réussir à attirer l'attention de quelques artistes qui, même ils ne sont pas issus des quartiers populaires, s'intéressent de près à cette forme d'art qui permet de s'exprimer dans la rue, au contact direct de la population et aux yeux de tous. Avec eux, ce sont les journalistes spécialisés, les critiques et marchands d'art, les responsables de grandes institutions culturelles, qui se penchent sur cet univers, permettant notamment la tenue des premières expositions en galeries et un début de reconnaissance et d'acceptation.

Certains de ces artistes, comme Keith Haring ou Jean-Michel Basquiat, vont devenir de vraies icônes et laisser une trace importante dans l'histoire de l'art.

EN FRANCE, LE MÉLANGE DES CULTURES

En traversant l'Atlantique au début des années 1980 et en entrant en collision avec la culture française, ce phénomène urbain connaît quelques mutations et évolue vers de nouvelles formes. Bien entendu, le terrain n'est pas vierge, plusieurs artistes sont déjà présents dans la rue, mais il reste de nombreux espaces à conquérir.

Le photographe d'origine hongroise Brassai est d'ailleurs un témoin majeur de cette époque. Il a photographié et collecté inlassablement, à partir des années 1930, les traces, formes et empreintes qu'il pouvait observer sur les murs de Paris. En 1960, il publie une sélection de ces clichés dans un ouvrage intitulé tout simplement *Graffiti*. Ce travail précieux fait toujours référence de nos jours et est encore régulièrement exposé, commenté et édité.

Pour revenir aux prémices de la scène française, plusieurs artistes ont investi très tôt l'espace urbain à leur manière, les plus connus étant Jacques Villeglé, Daniel Buren, Gérard Zlotykamien ou encore Ernest Pignon-Ernest. Ce dernier, originaire de Nice et travaillant à Paris, s'est fait remarquer grâce aux images éphémères qu'il a créées et installées sur les murs des grandes villes. Toujours en activité, son propos reste engagé. Dans son travail, il n'hésite pas à évoquer des sujets marquants et clivants de notre société, comme l'avortement, la lutte contre le sida, l'immigration ou la précarité.

Toujours sur les murs de Paris, c'est à cette période que l'on voit arriver les premiers pochoirs de Blek le rat et de Jef Aérosol. Cette technique inédite leur permet une approche graphique différente de celles des tags, flops ou autres graffitis new-yorkais. Ce procédé permet de reproduire facilement et rapidement une image sur différents supports.

Dans un autre style, les œuvres colorées du groupe d'artistes VLP (Vive La Peinture) ou de Speedy Graphito se dévoilent sur les palissades des chantiers parisiens, égayant la rue et offrant leurs messages au regard des passants. Inspirés par la bande dessinée et la culture populaire, ces artistes n'hésitent pas à mélanger les genres et à jouer avec les codes.

Au fil des années, le paysage de l'art urbain s'est diversifié et densifié au gré de l'apparition de nouveaux artistes, aux nouvelles démarches et aux techniques en constante évolution. Les traces-empreintes de Jérôme Mesnager, la jungle urbaine de Mosko, la poésie féministe de Miss Tic et les mosaïques ludiques de Space Invader ont marqué les années 1990 et ont laissé entrevoir un mouvement toujours prêt à surprendre et à se renouveler.

EN ROUTE VERS UNE RECONNAISSANCE EUROPÉENNE ET MONDIALE

Il n'y a pas qu'en France que l'art urbain gagne petit à petit du terrain. Depuis plus de quarante ans, c'est dans l'Europe entière et sur l'ensemble des continents, que l'on voit fleurir des pratiques artistiques nouvelles. L'art urbain est partout, aucune culture, aucune capitale et aucun pays ne peut y échapper. C'est un langage universel même si les styles, les techniques et les messages revendiqués peuvent être différents d'un endroit à un autre. Ce qui unit toute cette scène, c'est ce besoin de s'exprimer à ciel ouvert, d'investir l'espace public et de s'adresser au plus grand nombre.

Comme tout mouvement, il comporte ses célébrités et ses porte-drapeaux. Au début des années 2000, c'est par exemple un certain Banksy qui commence à faire parler de lui au Royaume-Uni. On ne sait toujours pas qui se cache derrière ce pseudonyme, mais il continue à l'heure actuelle à occuper le devant de la scène artistique et médiatique. Régulièrement, il livre au monde des messages forts qui mélangent poésie, humour, satire et qui dénoncent les conflits mondiaux, les inégalités générées par notre société et les travers du capitalisme.

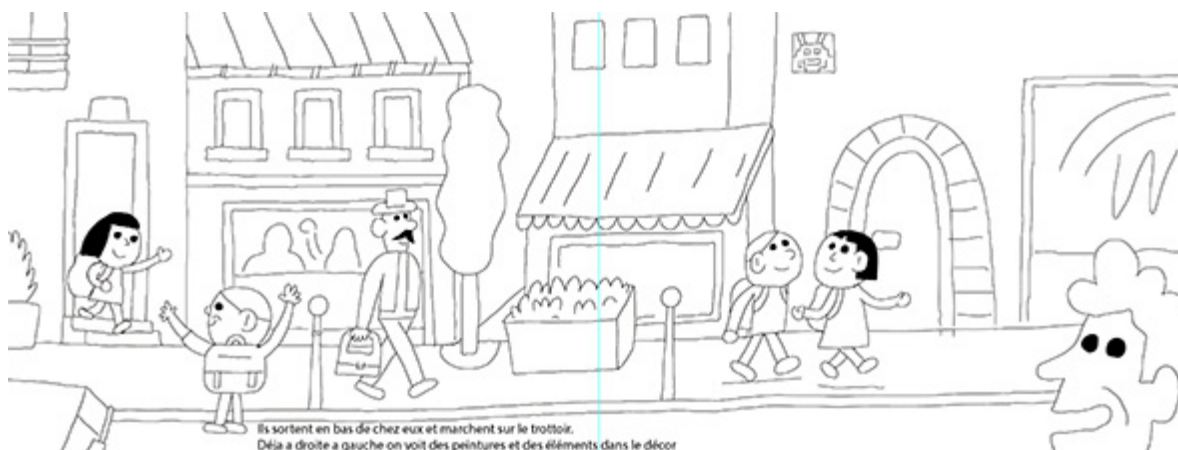
Preuve d'une certaine reconnaissance, l'art urbain peut maintenant se vanter de nouer des liens avec la sphère politique. L'artiste américain Shepard Fairey a acquis la reconnaissance mondiale qu'il connaît actuellement grâce à l'œuvre *Hope* qu'il a créée au cours de la campagne présidentielle de Barack Obama en 2008. Cette image, déclinée en affiches, t-shirts et autres produits dérivés est devenue une icône planétaire.

L'art urbain est maintenant une pratique reconnue, acceptée et même plébiscitée très largement par de nombreuses municipalités ou institutions. Elles en font parfois un axe prioritaire de développement pour leur politique culturelle, avec la volonté d'être en phase avec les préoccupations de notre époque. Les villes ne cessent de se développer, les architectures évoluent, l'espace urbain gagne du terrain et, plus que jamais, l'art a sa place dans la rue. Par leurs messages et leurs revendications, leur créativité et leur inventivité, leurs démarches et les techniques qu'ils utilisent, les artistes urbains font maintenant partie des acteurs vivants de nos villes.

Dans l'album *On fait le mur?*, entre les cinq artistes principaux et les différents clins d'œil, ce sont au total une trentaine d'univers qui sont cités et partagés. Les artistes qui y sont présentés constituent une petite partie de ce que l'on peut découvrir dans la rue, ou dans les galeries, à l'heure actuelle. Cet album est une porte qui s'ouvre sur un monde d'une diversité et d'une inventivité incroyables. Avec *On fait le mur?*, l'art urbain se met à hauteur des enfants, à vous de les prendre par la main pour les accompagner dans cette découverte.

Dessins préparatoires de l'illustrateur

Travail sur le décor de la rue, à partir d'une image prise sur Google Street View :

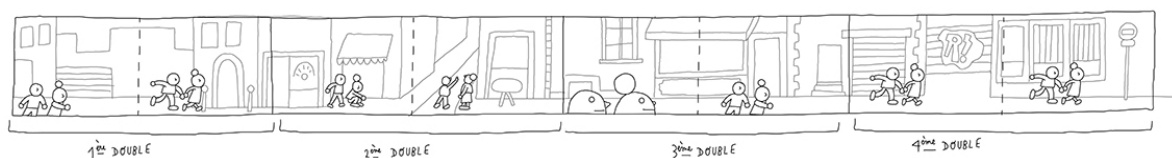


© Sébastien Touache



© Sébastien Touache

Ébauche du découpage des premières doubles pages :



© Sébastien Touache

Bibliographie – Sitographie

POUR LES ENSEIGNANTS

DOCUMENTAIRES

- Codex Urbanus, Chrixcel, *Le Bestiaire fantastique du street art*, Paris, éditions Alternatives, 2018.
- Lombard Stéphanie, *Guide du street art à Paris*, Paris, éditions Alternatives, 2017.
- Schacter Rafael, *Atlas du street art et du graffiti*, Paris, éditions Flammarion, 2017.
- Danysz Magda, *Anthologie du street art*, Paris, éditions Alternatives, 2015.

Revue DADA (éditions Arola)

- Pixel art, n° 233, janvier 2019.
- Street Art, n° 214, novembre 2016.
- Keith Haring, n° 182, avril 2013.
- Basquiat, n° 159, octobre 2010.
- Graffiti, n° 148, juin 2009.

POUR LES ÉLÈVES

ALBUMS

- Haring Keith A., Neubecker Robert, *Keith Haring, le garçon qui dessinait*, Qilinn éditions, 2018.
- Steptoe Javaka, Jean-Michel Basquiat, *L'Enfant radieux*, Paris, éditions Le Genévrier, 2017.
- Acerbis Francesco, *Mon safari dans Paris*, Paris, éditions Sarbacane, 2012.

DOCUMENTAIRES

- Simon Clémence, *La Ruée vers l'art*, Paris, éditions Arola, 2018.
- Desnoëttes Caroline, *Découvre le street art*, Albin Michel Jeunesse, 2015.
- Gentil Mélanie, *Art urbain*, Paris, Palette, 2014 (réédition).
- Viaud Ambre, *Street art. Un musée à ciel ouvert*, Paris, Palette, 2011.

SITES

- On fait le mur ? : www.onfaitlemur.fr
- Association Mix'Art Ariana : www.mixart-ariana.com
- Mix'Art à l'école : eduscol.education.fr/cid60187/arts-de-la-rue.html
- Webserie « Ceci n'est pas un graffiti » : www.arte.tv/fr/videos/062822-001-A/ceci-n-est-pas-un-graffiti-1-10-il-etait-une-fois-le-street-art/
- « Dialoguer avec le street art », Média dossiers du musée du Louvre qui propose une réflexion sur le rapport entre le street art et l'institution muséale, des interviews, des analyses d'œuvres, des définitions et des ressources : www.louvre.fr/dialogueraveccestreetart
- Tag et graff, un « art illégal » au musée, à propos de la collection du Mucem sur le graff et le hip-hop (Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée, à Marseille) : www.mucem.org/node/43
- Street art par le Google Art Project, une exploration des lieux du street art dans le monde entier (œuvres géolocalisées) : streetart.withgoogle.com/fr/
- Mon histoire : KASHINK, vidéo (2 min 41) : youtu.be/u6v-y9s8r3I

Ressources du Réseau Canopé

- Grostabussiat Catherine, *L'Art en jeu*, Chasseneuil-du-Poitou, Réseau Canopé, 2018.
- Laurent Béatrice, Borsotti Annie, Bertrand Pascale, *Arts visuels & villes*, Besançon, CRDP de Franche-Comté, 2011.
- TDC :
 - « Des villes et des hommes », n° 1115 (article de Stéphanie Lemoine « L'art urbain et la politique publique » et « Graffiti général » p. 50-55), 2018.
 - « Les arts de la rue », n° 1033, 2012.
- Quatre vidéos documentaires de 5-6 minutes sur l'art urbain : « Les lieux », « Transgression », « L'art de la guérilla », « Métiers-outils », produites par le ministère de la Culture et Whoozart : www.culture.gouv.fr/Thematiques/Arts-plastiques/Art-dans-l-espace-public/Art-urbain/Quatre-documentaires-explorent-l-univers-du-Street-Art.
- « Une approche sensible en arts plastiques à l'école », parcours de formation M@gistère : magistere.education.fr/.

LA COLLECTION PONT DES ARTS

Cliquez sur les vignettes pour accéder aux dossiers pédagogiques gratuits en ligne sur reseau-canope.fr/notice/pont-des-arts

<p>JEAN-FRANÇOIS MILLET DES GLANEUSES</p> <p>Un jour particulier</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>RAPHAËL I putti, détail de La Madone Sixtine</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>ANTONI GAUDI La Casa Batlló</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>La Vénus de Willendorf</p> <p>LA VÉNUS DE PIERRE</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>THÉODORE GÉRICAUT Le Radeau de La Méduse</p> <p>LE RADEAU DE GÉRICAUT</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>ALBERTO GIACOMETTI L'Homme qui marche</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>
<p>ROBERT DOISNEAU Le Cadran scolaire</p> <p>TIC TAC!</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>PIERRE LAROUSSE Nouveau Larousse illustré</p> <p>PIERROT CROQUEUR DE MOTS</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>PABLO PICASSO La colombe de la paix</p> <p>Les Deux Colombes</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>GIUSEPPE ARCIMBOLDO Printemps, Été, Automne, Hiver</p> <p>QUATRE SAISONS</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>VASSILY KANDINSKY Bleu de ciel</p> <p>LE CÉANT QUI REVAIT</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>SCULPTURE La Louve capitoline</p> <p>Maman Loup</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>
<p>ART RUPESTRE Grotte Chauvet-Pont d'Arc</p> <p>LA GROTTÉ DES ANIMAUX QUI DANSENT</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>BOSCH La Tentation de Saint Antoine</p> <p>La tentation DES TÉNÉBREUX</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>VERMEER La Laitière et La Dentellière</p> <p>Anna et Johanna</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>MATISSE La Perruche et la Sirène</p> <p>LA PERRUCHE ET LA SIRÈNE</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>KLIMT L'Arbre de Vie</p> <p>LE GARDIEN DE L'ARBRE</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>MARC Le Petit Cheval bleu</p> <p>LE PETIT CHEVAL BLEU</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>
<p>FACTEUR CHEVAL Le Palais idéal du facteur cheval</p> <p>Merci ! facteur !</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>MONDRIAN Composition avec rouge, jaune, bleu et noir</p> <p>LA MAISON EN CONSTRUCTION</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>FRÈRES DE LIMBOURG Les Très Riches Heures du duc de Berry</p> <p>L'ASSASSIN DU CALENDRIER</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>POMPON Ours blanc</p> <p>L'OURS ET LA LUNE</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>BOTTICELLI La Naissance de Vénus</p> <p>Le peintre de LA BEAUTÉ</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>DELAUNAY La Tour Eiffel</p> <p>La Tour Eiffel attAque</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>
<p>LÉGER La Partie de cartes</p> <p>LE CASQUE DU PAPI</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>STEINLEN Tournée du Chat noir</p> <p>LA CHASSE AU CHA</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>VAN GOGH La Chambre de Van Gogh à Arles</p> <p>PIRATE des couleurs</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>CENTRE GEORGES POMPIDOU NOM DE CODE POMPIDOU</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>BRUEGEL Les Chasseurs dans la neige</p> <p>Un oiseau en hiver</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>DE LA TOUR Le Tricheur à l'as de carreau</p> <p>La Malédiction de Zar</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>
<p>DEGAS Répétition d'un ballet sur la scène</p> <p>Mystères en coulisse</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>MOSAÏQUE Orphée charmant les animaux</p> <p>Jeumagik</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>DE VINCI Les machines</p> <p>Drôle d'engin pour Valentin</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>PEINTRES IMPRESSIONNISTES De la Normandie à la Seine</p> <p>Mes Petits Bateaux</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>ART RUPESTRE Grotte de Lascaux</p> <p>FRÈRE DES CHEVAUX</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>MONET Oeuvres de Giverny</p> <p>Où est passée la rainette ?</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>
<p>PICASSO Trois Musiciens</p> <p>Les Trois Musiciens</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>SCULPTURE Figurine d'hippopotame égyptienne</p> <p>PETIT NOUN</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>DELACROIX La Liberté guidant le peuple</p> <p>L'ENFANT AUX PISTOLETS</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>LEDoux La Saline royale d'Arc-et-Senans</p> <p>Fleur de sel</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>DE VINCI La Joconde</p> <p>MONA LISA</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>LE CORBUSIER La Chapelle de Ronchamp</p> <p>Le vaisseau blanc</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>
<p>OUSMANE Guerrier debout et La Mère et l'enfant</p> <p>Omotou guerrier MAAË</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>DUBUFFET Galeries Lafayette</p> <p>Des Zigotos chez Crapoto</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>VELÁZQUEZ Les Ménines</p> <p>Moi, princesse Marguerite</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>KLEE Chat et oiseau</p> <p>Le CHAT et l'OISEAU</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>MONET La Charrette</p> <p>Route sous la neige à Honfleur.</p> <p>Les Arbres de Noël</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>	<p>GAUGUIN Arearea</p> <p>La couleur de la nuit</p> <p>DOSSIER PÉDAGOGIQUE</p>